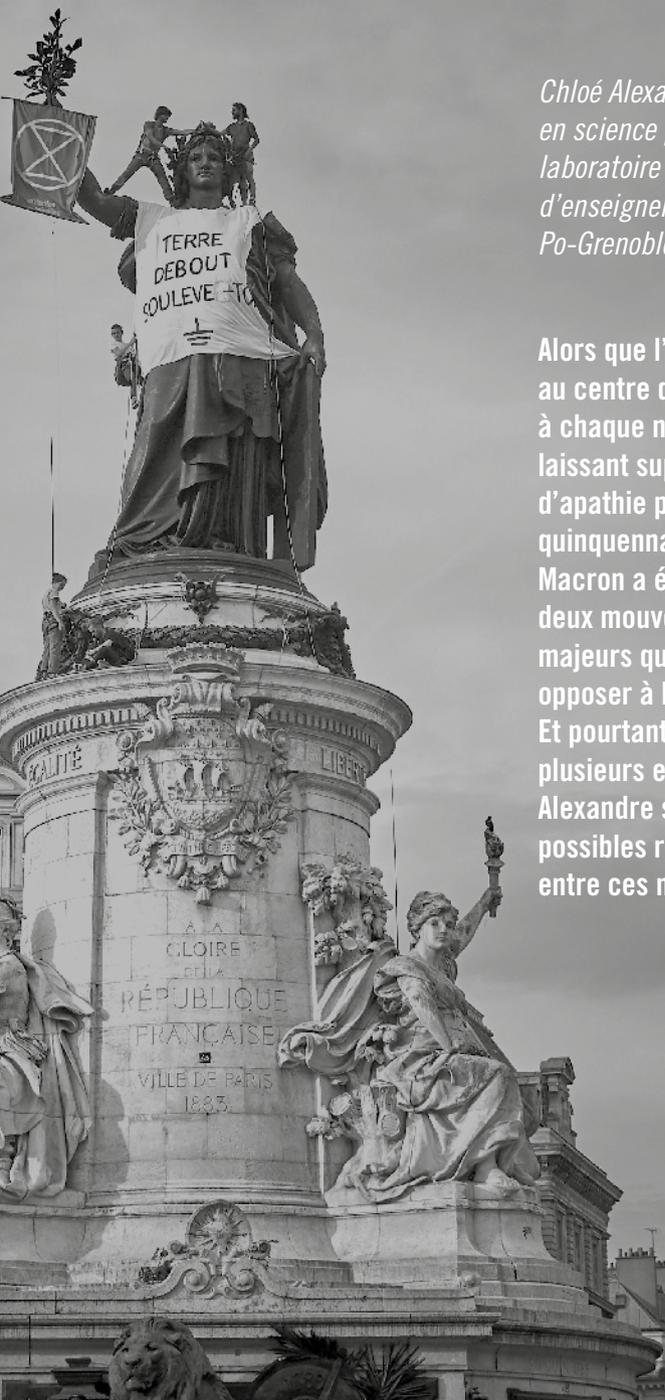


« FIN DU MONDE, FIN DU MOIS, MÊME COMBAT »

QUELLE BASE SOCIALE
POUR PORTER
CE NARRATIF
ET CONCRÉTISER
LA CONVERGENCE ?

PAR CHLOÉ ALEXANDRE





Chloé Alexandre est doctorante en science politique au sein du laboratoire PACTE et chargée d'enseignements à Sciences Po-Grenoble.

Alors que l'abstention est au centre des inquiétudes à chaque nouvelle élection, laissant supposer une forme d'apathie politique, le premier quinquennat d'Emmanuel Macron a été marqué par deux mouvements sociaux majeurs que tout semblait opposer à l'automne 2018. Et pourtant, à partir de plusieurs enquêtes, Chloé Alexandre s'interroge sur les possibles rapprochements entre ces mouvements.

Alors que l'abstention est au centre des inquiétudes à chaque nouvelle élection en France depuis des années, questionnant un désintérêt voire une forme d'apathie de la part des français vis-à-vis de la politique, les mouvements sociaux rappellent que la participation politique est bien plus en mutation qu'en crise¹. Le premier quinquennat d'Emmanuel Macron en a été l'illustration avec deux mouvements majeurs : L'avènement des Gilets jaunes, et les Marches pour le climat.

Dans la suite de la grève pour le climat initiée par la jeune suédoise Greta Thunberg lors de l'été 2018 et qui a eu un écho international, les Marches pour le Climat en France ont pris leur envol sur fond de publication d'un nouveau rapport du GIEC et de la démission surprise du Ministère de la Transition Ecologique de Nicolas Hulot fin août 2018, dénonçant son manque de marge de manœuvre et d'ambition pour l'environnement au sein du gouvernement. Les associations et ONG historiques de la cause environnementale en France ainsi que des collectifs citoyens nouveaux s'organisent alors pour rappeler aux pouvoirs publics et responsables politiques l'urgence à agir. Leur mobilisation aboutit à l'organisation de rassemblements de dizaines de milliers de manifestants venus « Marcher pour le climat » dans toutes les grandes villes françaises le 8 septembre 2018, puis à nouveau le 13 octobre, avec l'ambition d'instaurer un rythme régulier.

Tandis que les Marches climat occupent le débat public, un autre mouvement social fait irruption. Touchés par le projet du gouvernement d'augmenter la taxe sur les produits pétroliers, des citoyens se mettent en lien sporadiquement à travers les réseaux sociaux pour dénoncer l'injustice de faire porter des efforts environnementaux sur le pouvoir d'achat des plus modestes. Ralliés sous le symbole d'un Gilet Jaune de signalisation routière, ils initient à partir du 17 novembre 2018 des occupations de

¹ Tiberj, Vincent. *Les citoyens qui viennent: comment le renouvellement générationnel transforme la politique en France*. 1re édition. Le lien social. Paris: Puf, 2017.

ronds-points et de manifestations, se transformant en « actes » tous les samedis tout en élargissant peu à peu les griefs et les revendications autour de problématique de pouvoir d'achat, de justice sociale, ainsi que d'attentes démocratiques. La popularité et la singularité de ce mouvement horizontal et nébuleux qui ne ressemble à aucun précédent, ainsi que les violences qui émaillent les manifestations le placent rapidement au cœur des préoccupations médiatiques et gouvernementales.

Mais comment les deux mouvements sociaux cohabitent-ils alors qu'ils se télescopent dans leur temporalité et se retrouvent en compétition² pour l'attention des pouvoirs publics et la mobilisation de l'opinion publique ?

CHRONIQUE DES APPELS À LA CONVERGENCE

Les manifestants pour le climat et les Gilets jaunes semblent a priori très différents, voire pourraient être présentés comme antagonistes, tant dans leur composition sociologique, que leur agenda de revendications, ou encore dans leurs méthodes d'action. Néanmoins, certaines personnalités publiques et activistes appellent à la convergence³. Dès fin novembre 2018, et une fois passée l'appréhension des Gilets jaunes comme un mouvement pro voiture et frontalement opposé aux mesures environnementales, des signes d'ouverture à leur attention se sont fait entendre, notamment à travers une tribune d'une vingtaine d'ONG environnementale en faveur d'une fiscalité écologiste plus juste⁴ ou encore l'invitation directe de Cyril Dion aux Gilets jaunes à intégrer l'environnement à leurs revendications et à rejoindre les marches⁵.

Le fait que les appels à la convergence émanent surtout de certaines personnalités soutenant les Marches pour le Climat peut s'entendre par l'attention à ce que la dynamique des Marches ne soit pas cassée par l'avènement d'un autre mouvement social qui capte toute l'attention. Mais outre ce besoin pragmatique, la

2 L'espace des mouvement sociaux repose sur une dynamique d'interdépendance entre les mouvements sociaux : les liens peuvent relever de la compétition pour l'attention, de l'hostilité vis-à-vis des revendications, de l'inspiration de méthode ou encore de coalition dans un but commun. Voir Mathieu, Lilian. « L'espace des mouvements sociaux ». *Politix* n°77(11), 2007.

3 « Convergence » est employé ici au sens générique. Pour une réflexion plus poussée voir Sénac, Réjane. *Radicales et fluides: les mobilisations contemporaines*. Paris: les Presses de SciencesPo, 2021.

4 www.francetvinfo.fr/economie/automobile/essence/tribune-politiques-de-tous-bords-prenez-vos-responsabilites-l-appel-de-23-ong-sur-la-hausse-de-la-fiscalite-ecologique_3028879.html

5 www-liberation-fr./debats/2018/12/03/gilets-jaunes-venez-marcher-pour-le-climat_1695741/

coïncidence des deux mouvements offre l'opportunité de casser l'image d'une écologie inattentive aux enjeux sociaux de la transition environnementale⁶. a minima, cette prise de position peut limiter le risque de voir une opposition d'intérêts se construire entre les revendications des deux mouvements et de s'aliéner les classes populaires. Au mieux, la main tendue peut se transformer en démarche de politisation des soutiens aux Gilets jaunes par le prisme des injustices environnementales⁷, et de politisation des manifestants climat au champ des luttes sociales⁸.

Du côté des Gilets jaunes, on ne retrouve pas cet empressement à s'unir aux manifestants pour le climat. En tant que mouvement horizontal qui refuse de se choisir un ou plusieurs leaders, il n'existe d'abord personne habilitée à exprimer une position « représentative » à propos de la conduite à tenir vis-à-vis d'un autre mouvement social et surtout d'un enjeu qui n'est pas au cœur des revendications. Par ailleurs, ces derniers, conscients de leur hétérogénéité politique interne tiennent à ne pas se diviser et mettent de côté les débats qui ne font pas consensus chez eux. Cependant, à l'échelle individuelle, certains peuvent avoir à cœur de décoller l'étiquette « anti écolo » qui a pu leur être assignée d'un bloc et rejoindre les Marches Climat pour invalider les représentations communément admises selon lesquelles les personnes issues des classes populaires et les moins éduqués ne seraient pas concernés par l'environnement.

GILETS JAUNES ET MANIFESTANT CLIMAT : LES DIFFÉRENCES ET LES POINTS COMMUNS

Par-delà la petite dynamique de militants⁹ qui a suivi l'invitation à la convergence, il faut interroger la sociologie de celles et ceux qui, concrètement et au niveau de la base, y ont répondu

6 L'importance de la question sociale au sein du mouvement climat n'est cependant pas consensuelle. Si c'est un mouvement très majoritairement orienté à gauche, il existe une opposition entre une aile modérée et une aile plus radicale, tant dans le rapport aux modes d'actions et aux institutions, qu'à la comptabilité entre capitalisme, justice sociale et écologie. Ces positions reflètent en partie les différences de statut social. Voir Alexandre, Chloé, Simon Persico, Florent Gougou et Erwan Lecœur, *Rapport descriptif de l'enquête sur le mouvement climat*, Laboratoire Pacte, 2021, halshs-03342838, version 1.

7 Coulangeon, Philippe et al., *La conversion écologique des Français: contradictions et clivages. Le lien social*. Paris: Puf, 2023.

8 Comby, Jean-Baptiste, et Sophie Dubuisson-Quellier. *Mobilisations écologiques. La vie des Idées*. Paris: Puf, 2023.

9 Quelques manifestations convergentes, à Paris, auront lieu le 8 décembre 2018 et le 21 septembre 2019. De plus, un collectif nommé « les Gilets citoyens » se forme à l'occasion du Grand Débat, s'appuyant sur des soutiens issus des deux mouvements avec l'intention de faire vivre le triptyque de revendication « Démocratie – Écologie – Justice sociale », qui pèsera sur la création de la Convention Citoyenne pour le Climat.

favorablement. Si l'on s'en tient au portrait-robot du « manifestant moyen » pour chacun des deux mouvements, on peut être assez pessimiste sur les chances qu'un rapprochement s'opère malgré la bonne volonté de certains. Rappelons en effet brièvement, en s'appuyant sur les données de deux enquêtes sociologiques menées au sein du laboratoire PACTE entre 2018 et 2020¹⁰, que leur composition sociale respective est relativement opposée, que leurs orientations idéologiques sont peu assimilables, et que les objectifs qui motivent leur engagement sont bien différents.

PORTRAIT DU GILET JAUNE MOYEN

Les Gilets jaunes sont en majorité des individus en âge d'être sur le marché du travail : 68 % ont entre 35 et 64 ans (contre 50 % en population française (noté PF)) et les inactifs (étudiants ou retraités) représentent seulement 23 % de leurs effectifs (44 % en PF). Ces travailleurs sont moins caractérisables par leur secteur d'activité que par leur degré de précarité : 69 % ont des revenus mensuels en dessous de 2000 €, et même 33 % en dessous de 1500 € (58 % et 28 % en PF). Politiquement, ils sont majoritairement en rupture avec la politique traditionnelle. Ainsi jusqu'à 60 % d'entre eux ne se positionne pas sur l'échelle gauche-droite (46 % en PF) et leur critique des élites politiques est très forte, tout comme leur méfiance vis-à-vis de toute forme d'institution. Les Gilets jaunes ne se revendiquent pas comme un mouvement politique au sens de partisan. Leur mouvement part du vécu individuel et quotidien en France et c'est par une agglomération spontanée, et la reconnaissance mutuelle qui en découle, qu'est née leur politisation et leur action collective. Avec des mots d'ordre généraux plus que des revendications concrètes et délimitées, ainsi que des modes d'action directe et une organisation horizontale et spontanée ils cherchent à se réapproprier la politique sans la nommer, par l'expérimentation et un nouvel imaginaire citoyen¹¹.

¹⁰ Les deux enquêtes sont centrées sur les sympathisants de chacun des deux mouvements sociaux, qu'ils aient participé in situ ou non. Les répondants potentiels ont été ciblés et sollicités à travers les réseaux sociaux (via les groupes Facebook nationaux et locaux de Gilets jaunes ; et via les groupes Facebook en lien avec l'écologie et l'environnement ainsi que les communautés Facebook et Instagram d'associations partenaires). 6000 répondants se sont reconnus et ont participé à l'enquête Gilets jaunes entre décembre 2018 et novembre 2019 (en deux vagues). 10000 répondants se sont reconnus et ont participé à l'enquête Mouvement Climat entre novembre 2019 et mars 2020.

¹¹ Della Sudda, Magali, et Christine Guionnet. « Nuit Debout, Gilets jaunes : quoi de neuf à l'horizon des mouvements sociaux ? » In *Nouvelle sociologie politique de la France*, Paris: Armand Colin, 2021.

PORTRAIT DU MANIFESTANT CLIMAT MOYEN

Au sein des Marches pour le Climat, la majorité des soutiens sont des jeunes : 55 % ont moins de 34 ans (contre 25 % en PF), et 23 % à moins de 24 ans (10 % en PF). Nombreux sont également les individus très éduqués (80 % sont au moins du niveau Bac+2 contre 30 % en PF), avec une position sociale élevée (51 % de cadres et professions intellectuelles supérieures contre 18 % en PF) et une vie urbaine (31 % vivent dans les grandes villes, soit deux fois plus que la moyenne des français). Politiquement, la plupart sont critiques des partis traditionnels mais restent largement politisés à gauche pour 61 % d'entre eux (contre 19 % en PF). 19 % se disent même « très à gauche » (3 % en PF). Le mouvement climat est certes un mouvement citoyen, mais il est structuré par des collectifs d'associations et des organisations et qui s'appuie sur des constats scientifiques, sans rejet des institutions et de l'organisation. Les activistes sont centraux dans l'animation de la mobilisation, qui se déroule par ailleurs dans un cadre international avec des répliques dans d'autres pays, et l'objectif instrumental de lobbying citoyen pour pousser l'État à l'action et mobiliser l'opinion publique est assumé¹².

ENTRER DANS L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DES DEUX MOUVEMENTS

Cependant, un mouvement social n'est pas un objet politique figé et uniforme. C'est une action collective concertée et intentionnelle entre certains citoyens en faveur d'une cause et contre un adversaire désigné, dans une conjoncture politique donnée. L'agenda est donc relativement délimité et la constitution du groupe est guidée par cet objectif et éphémère. Ceci signifie que si la description globale des participants à un mouvement est instructive, elle est aussi artificiellement homogénéisante. Une analyse plus fine en termes de sous-groupes est tout autant nécessaire car un mouvement évolue dans le temps dans sa composition, ses mots d'ordre et ses méthodes. De plus, les manifestants qui se rassemblent temporairement pour une cause peuvent posséder des opinions et des valeurs divergentes sur d'autres sujets et ainsi être mobilisables au sein d'autres mouvements, mais pas nécessairement d'un bloc.

¹² Ce portrait de la mobilisation en France est relativement similaire aux participants des marches climats chez nos voisins européens. Voir Wahlström, Mattias, Piotr Kocyba, Michiel De Vydt et Joost de Moor, "Protest for a future: Composition, mobilization and motives of the participants in Fridays For Future climate protests on 15 March, 2019 in 13 European cities", Scuela Normale, 2019.

C'est dans ce cadre que le rapport entre le Mouvement Climat et les Gilets jaunes se pose. En effet, parmi ces derniers, 35 % se disent (tout à fait) prêts à « réduire leur niveau de vie afin de protéger l'environnement ». C'est certes beaucoup moins que parmi les manifestants pour le climat (85 %), mais c'est une proportion similaire à celle de la moyenne des Français (33 % en PF). La sensibilité écologiste chez les Gilets jaunes n'est donc pas spécialement négative. En miroir, au sein du mouvement climat, en cohérence avec son orientation à gauche 81 % des manifestants sont (tout à fait) d'accord avec l'idée « qu'il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres », pas si loin derrière les 87 % de Gilets jaunes dont c'est l'enjeu principal, et bien au-dessus de la moyenne des français qui se situe à 52 %. L'intérêt pour les questions sociales est donc majoritairement présent chez les soutiens des Marches climat, même si leur mobilisation ne porte pas sur cet enjeu. En somme, au sein de chacun des deux mouvements sociaux, il existe une sensibilité pour la cause de l'autre, même si elle n'est pas consensuelle. Cela suffit-il à la convergence ?

LES LEVIERS DE LA CONVERGENCE EN 2019 : UNE BASE SOCIOPOLITIQUE LIMITÉE

Dans chacune des deux enquêtes sociologiques menées au sein du laboratoire PACTE entre 2018 et 2020, la question suivante a été posée « Soutenez-vous Les marches climat/le mouvement des Gilets jaunes? ». L'analyse des réponses, croisées avec différents attributs sociologiques, politiques et de valeurs, permet d'expliquer les ressorts de la propension à soutenir l'autre mouvement et mettre en lumière les bases sociopolitiques de la convergence à un moment où les deux mouvements sont encore en cours. Ci-dessous, on cherche à mesurer *l'effet net* de chaque facteur, grâce à une modélisation statistique qui permet de contrôler les effets de chaque facteur par tous les autres, comme une vue en plusieurs dimensions. Cela permet de distinguer ceux qui sont réellement déterminants de ceux dits « intermédiaires » dont l'effet est un mirage¹³.

¹³ On peut citer comme exemple classique l'effet « patrimoine » sous-jacent à un effet d'âge : Il est fréquent de trouver que plus on est âgés plus on est orienté politiquement à droite. Pourtant, cette relation est grandement médiatisée par le niveau de patrimoine, qu'on accumule dans le temps, donc avec l'âge.

LE SOUTIEN AUX MARCHES CLIMATS PARMIS LES GILETS JAUNES

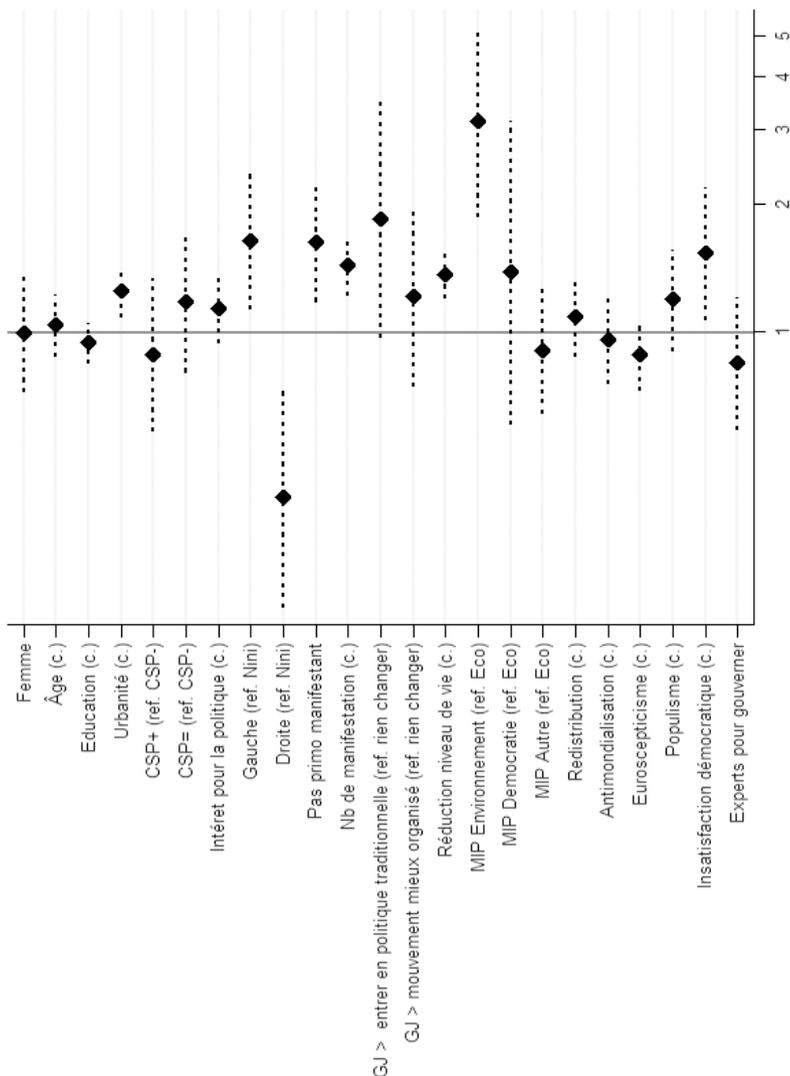
Parmi les répondants Gilets jaunes, le taux global de soutien aux Marches Climat est de 32 %. Les attributs sociodémographiques des manifestants (sexe, âge, situation sociale ou niveau d'éducation) ne font pas varier cette proportion, une fois contrôlés par les facteurs politiques (Figure 1). Partager la position sociale ou le niveau de diplôme de la majorité des manifestants climat n'est donc pas une condition nécessaire pour les rejoindre. Reste en revanche un effet positif du degré d'urbanité : plus on vit en ville plus le soutien est grand. Néanmoins, cela pourrait s'expliquer par la proximité géographique avec les marches qui sont organisées dans les grandes villes.

Le taux de soutien varie ensuite surtout en fonction de facteurs politiques. Il est d'abord fortement et logiquement facilité lorsqu'il y a connivence sur le fond c'est-à-dire quand, en tant que Gilet Jaune, on est particulièrement préoccupé par les enjeux environnementaux : prioriser l'Environnement¹⁴ plutôt que les questions économiques multiplie presque par quatre les probabilités de soutien. Se revendiquer de gauche est aussi un facteur important qui double les chances de soutien, en cohérence avec le fait que le mouvement climat soit lui-même très marqué à gauche. Enfin, deux autres explications à un plus fort taux de soutien aux Marches Climat chez certains Gilets jaunes valent la peine d'être mentionnées. D'abord, un effet de politisation et d'acculturation au champ politique, s'entrevoit quand on s'intéresse aux Gilets jaunes qui souhaiteraient structurer davantage leur mouvement pour en faire un acteur politique à part entière ainsi qu'à celles et ceux qui ont participé à nombreux « actes » au fil des mois. Ensuite, un effet de protestation, avec la volonté de faire feux de tout autre mouvement social pour interpeller Emmanuel Macron se manifeste à travers l'effet du passé d'activiste (ne pas être « primo manifestant) ainsi que la forte corrélation entre les niveaux d'insatisfaction démocratique et le soutien aux Marches climat.

¹⁴ Référencé dans le graphique comme « MIP environnement », MIP pour Most Important Issue. Il s'agissait pour le répondant de sélectionner l'enjeu le plus important selon lui pour le pays, parmi une liste définie.

Figure 1 : Effet de facteurs sociologiques, politiques et de valeurs sur la propension à soutenir les Marches Climat chez les Gilets jaunes

Lecture : Plus le coefficient est supérieur à 1, plus l'effet est positif (et inversement). Les pointillés représentent les marges d'erreur autour du calcul probabiliste.



LE SOUTIEN AUX GILETS JAUNES AU SEIN DES MARCHES CLIMATS

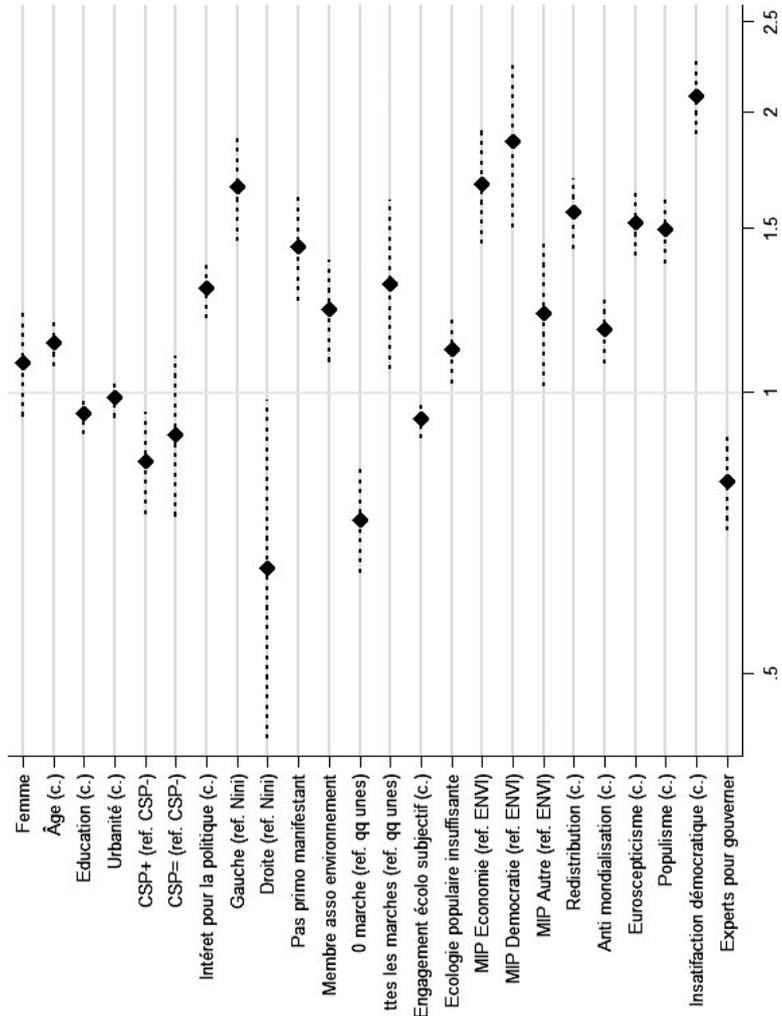
Parmi les répondants de l'enquête Climat, le taux global de soutien aux Gilets jaunes est de 56 %. La sensibilité des manifestants climat envers les Gilets jaunes est, elle, un peu marquée par des logiques sociales, quand la réciproque ne l'était pas. D'une part, plus on est âgés plus on les soutient (et inversement). D'autre part, les individus au statut social le plus élevé, les plus éduqués et les plus urbains ont des probabilités de soutien négatives. Partager la condition sociale du « Gilet Jaune moyen » joue donc dans une certaine mesure, même si cela ne détermine pas tout.

En effet l'incidence d'éléments politiques est aussi significative et même plus importante. Une connivence sur le fond des revendications accroît notamment la probabilité de soutien aux Gilets jaunes : l'ouverture se trouve chez les manifestants climat qui envisagent leur mobilisation politique de manière multidimensionnelle et qui ne se restreignent pas à la cause environnementale. En témoigne l'effet positif du jugement de lacunes des discours écologistes vis-à-vis des classes populaires, de la priorisation des problèmes économiques devant l'environnement et de la demande pour des politiques redistributives¹⁵. L'effet négatif du degré d'engagement pour l'environnement renforce aussi cette lecture. L'autre voie de convergence est celle des attentes démocratiques. Ainsi les manifestants pour le climat qui ont plus de chance de soutenir les Gilets jaunes sont ceux qui partagent une forte insatisfaction démocratique et/ou qui sont aussi critiques de la mondialisation et de l'intégration européenne. On peut l'observer à partir de l'effet positif de l'attitude populiste, l'effet négatif de l'attrait pour la technocratie (par opposition à une forme de rénovation démocratique par la démocratie directe) ainsi que l'effet positif de déclarer la démocratie comme l'enjeu le plus important, plutôt que l'environnement. La dernière série de facteur de soutien important aux Gilets jaunes chez les manifestants climat renvoi à des éléments de politisation : il s'agit de ceux qui se déclarent le plus à gauche, ceux qui ont le plus grand intérêt pour la politique et la propension à se mobiliser sur le terrain (être membre d'une association, nombre de marches réalisées). Ceci dessine un soutien bien plus propice de la part de l'aile radicale (à gauche) du mouvement climat.

15 Référencé dans le graphique comme « MIP économie », MIP pour Most Important Issue. Il s'agissait pour le répondant de sélectionner l'enjeu le plus important selon lui pour le pays, parmi une liste définie.

Figure 2 : Effet de facteurs sociologiques, politiques et de valeurs sur la propension à soutenir les Gilets jaunes au sein des Marches Climat

Lecture : Plus le coefficient est supérieur à 1, plus l'effet est positif (et inversement).
Les pointillés représentent les marges d'erreur autour du calcul probabiliste.



CONSTRUIRE LA CONVERGENCE FUTURE : QUELQUES PISTES

L'analyse en miroir de la propension à se soutenir mutuellement entre Gilets jaunes et manifestants climat est pleine d'enseignements. L'étude des données, recueillies à chaud en 2019, montre que la convergence opérée suite aux appels lancés en réaction à l'actualité repose sur une base sociale plutôt réduite. Chez les Gilets jaunes, ce sont dans les grandes lignes les plus activistes, les plus à gauche et ceux qui ont le plus d'expérience militante qui ont été concernés, avec +10 à +15 points de probabilité de soutien par rapport à la moyenne. Réciproquement, chez les manifestants pour le climat, les plus prompts à la convergence sont aussi les plus activistes, ainsi que les plus défiants politiquement, avec également +10 à +15 points de probabilité de soutien par rapport à la moyenne. Des deux côtés, ce sont enfin ceux qui allient d'ores et déjà dans leurs convictions et revendications les enjeux économiques, sociaux et environnementaux. Cependant, ces facteurs ont beau être puissants, les proportions de manifestants concernés restent minoritaires : selon les données, cela touche environ un tiers des Gilets jaunes¹⁶, et 20 % à 30 % des manifestants climat¹⁷.

A ce stade des conclusions, il convient de garder à l'esprit que les relations entre les deux mouvements ont été mesurées sur le vif, sans qu'il y ait pu y avoir d'anticipation et d'accompagnement des manifestants pour construire la convergence. Si une telle volonté était mise en œuvre à l'avenir, les résultats de cette étude permettent donc surtout de mettre en lumière le noyau solide d'individus qui formeraient le premier point d'appui de la convergence... mais aussi de repérer les profils les plus propices à une marge de progression et auprès de qui concentrer un travail de conviction¹⁸.

En premier lieu, il y a un enjeu fort de politisation des « primo manifestants » présents dans chacun des deux mouvements, à hauteur de 37 % dans les marches climats et de 53 % chez les Gilets jaunes. Mobilisés pour la première fois de leur vie sur la base d'un enjeu précis, ces individus sont naturellement moins « multidimensionnels » dans leur engagement, moins informés sur d'autres

16 En effet 35 % des Gilets jaunes se disent prêts à réduire leur niveau de vie pour l'environnement ; 27 % se classent à gauche ; 29 % ont participé à au moins 6 « actes ».

17 En effet 22 % des Manifestants climat se disent très critiques du fonctionnement de la démocratie ; 24 % se classent comme très populistes ; 33 % sont très en faveur de davantage de redistribution sociale.

18 Rappelons aussi que l'étude porte sur le soutien d'un mouvement social à une autre, mais qu'il n'y avait pas de question directe sur l'opportunité d'un mouvement convergent conçu comme tel.

causes, et ont moins propension à les relier entre elles. Ils sont donc disponibles pour un travail de de construction politique et représentent un vivier intéressant pour toute force politique qui souhaiterait leur fournir des éléments de cadrage. En dehors de ce travail important, d'autres pistes existent en jouant sur deux paramètres partant des résultats de notre étude : l'efficacité d'un facteur de convergence et la proportion de personnes concernées.

1° Les facteurs qui accroissent le plus la probabilité de soutien entre les deux mouvements ne permettent finalement de gagner « que » +10 à 15 points de soutien dans le cadre d'appels spontanés à la convergence. Il reste donc de la marge pour augmenter cet effet, notamment en anticipant la coordination et la communication d'une mobilisation *ad hoc* et articulée dès le départ autour de revendications environnementales socialement justes et de propositions de rénovation démocratique, pour parler aux manifestants des deux mouvements prédisposés à associer toutes ces dimensions et fortement actifs. Car s'ils sont minoritaires, mobilisés à leur plein potentiel, ils représentent une source de soutien importante et solide.

2° Inversement, certains facteurs ont un effet positif mais qui reste modéré, autour de +3/4 points d'incidence, sur la probabilité de soutenir l'autre mouvement. C'est le cas notamment de l'insatisfaction démocratique parmi les Gilets jaunes et de l'aspiration à davantage d'écologie populaire parmi les manifestants climat. Un travail pour ajuster un discours commun auprès de ces sous-groupes pour les amener vers des mobilisations communes pourrait quand même constituer un apport non négligeable pour la construction d'un mouvement convergent. En effet, si ces entrées argumentaires avaient, ne serait-ce que légèrement plus d'incidence, les conséquences concrètes en nombre d'individus mobilisables seraient importantes comme ces attentes concernent respectivement près de 90 % des Gilets jaunes et 60 % des manifestants climat.

3° Enfin, si posséder certaines caractéristiques sociales et attitudes politiques représente un obstacle important pour la convergence d'un mouvement social et écologiste ¹⁹, d'autres ont des effets neutres à date de 2019 : sans attrait particulier, mais sans hostilité non plus. Ainsi, les sous-groupes concernés pourraient constituer autant de cibles lointaines à intégrer dans une réflexion pour un horizon commun pour les faire basculer dans un soutien à la convergence à long terme. Du côté des Gilets jaunes,

19 Notamment le fait de se positionner à droite de l'échiquier politique pour ne prendre qu'un seul exemple.

pourraient être concernés à celles et ceux qui se considèrent en dehors de l'opposition gauche/droite (qui représentent 56 % du mouvement), celles et ceux qui vivent en banlieue ou dans les petites villes (46 %) et celles et ceux qui ne sont ni favorables ni hostiles à faire évoluer leur mode de vie en faveur de l'environnement (33 %). Inversement, du côté des manifestants climat, si les plus âgés, les plus modestes et les moins éduqués ont plus d'affinité d'emblée avec les Gilets jaunes, réussir à sensibiliser à la cause des Gilets jaunes une partie des professions intermédiaires (20 %), des bacheliers et de celles et ceux qui ont un bac+2 (20 %) et des catégories d'âge intermédiaires (20 %) permettrait aussi d'élargir au maximum le type de public qui pourrait être concerné par la construction d'un large mouvement convergent.